

Les Noirs sont-ils racistes comme tout le monde ?

écrit par François des Groux | 9 juin 2021

08 INTERVIEW

TRACY GOTOAS

CV

Tracy Gotoas est née en 1996 à Paris. Après avoir obtenu un bac L en 2015, elle a suivi une formation théâtre d'un an. Elle a eu un petit rôle dans le film *Neully sa mère, sa mère!* (2018),

puis dans la série *Munch* (TF1). Elle est l'héroïne du drame *Les Héritières*, diffusé sur Arte ce soir, à 20h55 (et en replay). Elle a aussi le rôle principal du film *L'Horizon*, qui sortira en août.

“Ado, j'étais la seule Noire d'un collège privé. Ça a été un vrai choc”

Quel est le sujet du film *Les Héritières*, dont vous êtes l'héroïne ?

Tracy Gotoas : Ce film retrace le parcours de Sanou, 15 ans. Elle vit à Saint-Denis, dans le 93, et entre en seconde au prestigieux lycée parisien Henri-IV. On suit sa vie et son évolution dans ces deux mondes.

Vous êtes-vous sentie proche de Sanou ?

Très. J'ai grandi moi aussi dans un quartier populaire. Pour mon entrée en 6^e, ma mère m'a inscrite dans un collège privé. Je me suis retrouvée dans un monde qui n'était pas le mien. J'étais la seule Noire. Ça a été un choc ! Comme Sanou, j'ai tenu à m'intégrer. Cette expérience m'a été bénéfique. J'ai appris à m'adapter, à être à l'aise dans tous les milieux sociaux.



08 INTERVIEW

TRACY GOTOAS

CV

Tracy Gotoas est née en 1996 à Paris. Après avoir obtenu un bac L en 2015, elle a suivi une formation théâtre d'un an. Elle a eu un petit rôle dans le film *Neully sa mère, sa mère!* (2018),

puis dans la série *Munch* (TF1). Elle est l'héroïne du drame *Les Héritières*, diffusé sur Arte ce soir, à 20h55 (et en replay). Elle a aussi le rôle principal du film *L'Horizon*, qui sortira en août.

“Ado, j'étais la seule Noire d'un collège privé. Ça a été un vrai choc”

Quel est le sujet du film *Les Héritières*, dont vous êtes l'héroïne ?

Tracy Gotoas : Ce film retrace le parcours de Sanou, 15 ans. Elle vit à Saint-Denis, dans le 93, et entre en seconde au prestigieux lycée parisien Henri-IV. On suit sa vie et son évolution dans ces deux mondes.

Vous êtes-vous sentie proche de Sanou ?

Très. J'ai grandi moi aussi dans un quartier populaire. Pour mon entrée en 6^e, ma mère m'a inscrite dans un collège privé. Je me suis retrouvée dans un monde qui n'était pas le mien. J'étais la seule Noire. Ça a été un choc ! Comme Sanou, j'ai tenu à m'intégrer. Cette expérience m'a été bénéfique. J'ai appris à m'adapter, à être à l'aise dans tous les milieux sociaux.



L'Actu, le quotidien pour adolescent, abordait, comme tous les jours, les marottes des journaloux progressistes : le réchauffement climatique, le Covid et le complotisme anti-vaccinal et, bien sûr, le racisme...

Le *“racisme-qui-n'est-pas-une-opinion-mais-un-délit”* est devenu une sorte de notion fourre-tout : [Le Robert](#) nous explique, par exemple, que l'on peut être “raciste” envers les femmes ou les homosexuels.

D'ailleurs, le but premier de la loi Avia n'était-il pas de pénaliser l'islamophobie, une forme de “racisme anti-musulman” ?

The image shows a screenshot of the Le Robert dictionary entry for the word "racisme". At the top, the word "racisme" is written in a large, bold, black font. Below it, there are three tabs: "DÉFINITIONS" (which is selected and highlighted in blue), "SYNONYMES", and "EXEMPLES". Under the "DÉFINITIONS" tab, the word "racisme" is followed by a speaker icon and the text "nom masculin". There are two numbered definitions. The first definition is: "1 Idéologie postulant une hiérarchie des races (III). — Ensemble de réactions qui, consciemment ou non, s'accordent à cette idéologie. *Ligue contre le racisme.*". The second definition is: "2 Discrimination, hostilité violente envers un groupe humain. *Racisme envers les femmes (→ **sexisme**), les homosexuels (→ **homophobie**).*". This second definition is enclosed in a red rectangular box.

A partir de cette définition du Robert, tout le monde est raciste puisqu'il est impossible d'aimer tout le monde. Moi, puisque je suis islamophobe. Racistes également les transphobes, les biphobes, les grossophobes mais aussi les catophobes, les antifaphobes, les fachophobes etc.

Alors, partant de ce constat, les Noirs sont, bien sûr, racistes comme tout le monde. Et racistes, évidemment, sont les Noirs n'aimant pas les Blancs.

Par exemple, l'actrice Tracy Gotoas peut déclarer tranquillement aux journalistes de [L'Actu](#) qu' "*Ado, j'étais la seule Noire d'un collège privé. Ça a été un vrai choc*".

C'est-à-dire qu'elle est *choquée* – pour ne pas dire *révulsée*, *dégoûtée* – de se trouver dans une classe de Blancs, dans un pays historiquement blanc. Imaginez les cries d'orfraies si, à l'inverse, un collégien blanc arrivant dans un collège public de Seine-Saint-Denis s'offusquait que "*Ado, j'étais le seul Blanc au milieu de Noirs et d'Arabes. Ça a été un vrai choc*"...

Tracy Gotoas n'est-elle donc pas (un peu) raciste en essentialisant les autres élèves par leur seule couleur de peau ?

Dans un collège public ou privé d'une petite ville du Cantal, de Laponie, de Russie ou d'Islande où le Blanc est la norme, Tracy Gotoas, pleine de préjugés, aurait eu sans doute la même réaction : "*quelle horreur, QUE des Blancs !*". Comme si la peau blanche était devenue, en Occident et avec l'invasion migratoire couplée à la haine de soi gauchiste, quelque chose d'*anormal*.

Pourtant, à la place de la discrimination et des lynchages fantasmés ([L'Actu](#) nous gratifie d'un article sur les [100 ans du massacre raciste de Tulsa](#)), Tracy Gotoas et les autres malheureux "*racisés*" de France auront bénéficié du collège des Blancs, du théâtre municipal des Blancs et des sociétés de production des Blancs avec l'argent des Blancs.

Enfin, les Noirs sont racistes comme tout le monde mais préfèrent quand même vivre chez les Blancs.

“Ado, j'étais la seule Noire d'un collège privé. Ça a été un vrai choc”



Quel est le sujet du film *Les Héritières*, dont vous êtes l'héroïne ?

Tracy Gotoas : Ce film retrace le parcours de Sanou, 15 ans. Elle vit à Saint-Denis, dans le 93, et entre en seconde au prestigieux lycée parisien Henri-IV. On suit sa vie et son évolution dans ces deux mondes.

Vous êtes-vous sentie proche de Sanou ?

Très. J'ai grandi moi aussi dans un quartier populaire. Pour mon entrée en 6^e, ma mère m'a inscrite dans un collège privé. Je me suis retrouvée dans un monde qui n'était pas le mien. J'étais la seule Noire. Ça a été un choc ! Comme Sanou, j'ai tenu à m'intégrer. Cette expérience m'a été bénéfique. J'ai appris à m'adapter, à être à l'aise dans tous les milieux sociaux.

C'est votre premier rôle principal. Comment l'avez-vous décroché ?

J'ai passé le casting, grâce à mon agent. J'ai 10 ans de plus que le personnage et je me suis présentée avec des vêtements me rajeunissant, sans maquillage et en cachant mes tatouages. J'ai tout donné pour décrocher ce rôle. Il comptait beaucoup pour moi, car il est rare de voir un personnage de femme noire porter un film. De plus, son regard sur les quartiers est plein de fraîcheur. Il montre que ces endroits sont remplis de petits génies et de gens passionnés : un microcosme de la société.

Quand votre vocation de comédienne est-elle née ?

Quand j'étais toute petite ! J'ai eu le déclic à 6 ans en regardant en cachette *Training Day*, avec Denzel Washington. Je me suis dit que ce devait être cool de jouer dans un film. Cette envie est restée. Ma mère, qui m'a élevée seule, m'a soutenue. Elle m'a inscrite aux cours du théâtre municipal. J'ai aussi suivi des cours proposés au collège à l'heure du déjeuner. À 16 ans, j'ai été prise pour de la figuration dans un film américain, *Three Days to Kill*. Dès que je suis arrivée sur le plateau, je me suis sentie comme à la maison et j'ai su que c'était ce que je voulais faire. J'ai suivi mon instinct ! J'ai envie aussi d'être derrière la caméra. J'ai réalisé trois courts-métrages, dont un documentaire.

Par A. N.-C.

Bientôt
en interview



Le tennisman
Rafael Nadal

LE RACISME EST UN PROBLEME DE BLANCS

RENI
EDDO-LODGE



Françoise Vergès

Un féminisme

décolonial

Houria Bouteldja et Sadri Khiari



NOUS SOMMES
LES INDIGÈNES
DE LA RÉPUBLIQUE

2019

MEDIAPART

La fabrique